

Bref regard sur le caractère de l'art contemporain canadien et international¹

L'art contemporain est bel et bien vivant, dynamique et fort diversifié. J'ai pu en faire l'observation lors de ma visite à la Toronto International Art Fair présentée au Metro Toronto Convention Centre (du 17 au 21 octobre 2002), à la Biennale de Montréal, une production du Centre international d'art contemporain de Montréal (du 27 septembre au 3 novembre 2002), et à la Foire internationale Dokumenta qui a eu lieu durant l'été 2002 en Allemagne.

À Toronto, le dynamisme s'est manifesté à travers la présence de plus d'une centaine de galeries d'art canadiennes et de quelques galeries provenant de l'Amérique du Sud, de l'Europe et de l'Australie. La Foire illustre en effet une diversité artistique teintée d'un regard introspectif portant, entre autres choses, sur l'être humain et la nature en général, que ce soit sous les traits de la peinture, de la photographie ou du travail sur papier. Fort curieusement, la gravure n'était représentée que par les maîtres principaux du 20^e siècle, Picasso, Miró et Chagall, mais très peu par les graveurs actuels. Un fait malheureux, à mon avis, car les graveurs canadiens ont tout autant participé à l'évolution de la pensée formelle ou narrative à travers l'extension des limites techniques de leur médium, introduisant des particularités techniques du multimédia ou de l'infographie, et ce, dans le but d'explorer de nouveaux langages narratifs ou formels. En sculpture, par ailleurs, le caractère des œuvres en général demeurait largement ce que j'appelle personnellement le « modernisme traditionnel », c'est-à-dire que ce caractère est moderne et englobe des principes artistiques du 20^e siècle, mais avec une touche traditionnelle au sens qu'il n'y avait là rien de bien innovateur. Quant à la peinture, comme j'ai pu le constater, elle a toujours sa place auprès d'un bon nombre d'artistes canadiens. Mais, pour d'autres, l'approche picturale revêtait une nouvelle forme liée au domaine du multimédia. On troque effectivement le pinceau pour l'ordinateur. Il ne s'agit pas de faire de la peinture à l'aide du clavier, mais d'aborder le langage même de la peinture, que celui-ci soit narratif, figuratif ou abstrait, au moyen d'une interaction entre l'artiste, le clavier et les logiciels, avec, parfois, une intégration de la photographie. J'ai trouvé cette approche fort intéressante parce que, encore récente, cette dernière explore diverses préoccupations qui sont pertinentes au langage formel de l'ordinateur. Ce que je veux dire par ce commentaire? Tout simplement que, à l'égard d'une œuvre de ce type, le spectateur n'a pas d'autre choix que de réviser ses critères d'évaluation : pourquoi est-ce une œuvre d'art? Qu'est-ce qui en détermine sa spécificité en tant qu'œuvre d'art? Qu'a-t-elle à démontrer qui sera différent d'une peinture?

¹ Ce bulletin constitue un texte d'opinion seulement.



Bien que la Foire de Toronto en soit à sa troisième année d'existence et se veuille internationale, on y retrouve surtout des artistes provenant de galeries canadiennes (Montréal y étant bien représentée) en art contemporain. Ces galeries possèdent une renommée qui n'est plus à faire, leur réputation et celle des artistes qu'elles représentent étant fort solides dans le milieu. Bref, cet événement est tout indiqué pour faire un survol de l'art contemporain canadien... établi.

La Biennale de Montréal est également à caractère actuel. Une biennale est une exposition d'art généralement contemporain, qui a lieu aux deux ans, d'où son nom. Contrairement à une foire de galeries d'art qui est essentiellement un regroupement de galeries sélectionnées selon certains critères de base, une biennale telle que celle de Montréal est une exposition organisée par un conservateur, ici en art contemporain. Sa priorité est de rassembler et de confronter diverses idées actuelles à travers la production d'artistes nationaux et internationaux. Tel que le mentionnait un conservateur de renommée internationale, René Block, une biennale doit être une « situation d'atelier », c'est-à-dire un lieu d'échanges d'impressions et de discussions, tant entre artistes qu'entre visiteurs. Ces expositions ont ceci de particulier qu'elles constituent une entité artistique en soi, puisqu'elles sont mises sur pied à un moment donné qui est un moment « actuel ». En d'autres mots, elles sont également une « œuvre » en soi, parce qu'une manifestation précise dans un temps donné. Bref, la Biennale de Montréal, cette fois-ci, est de nature subjective, relevant de l'émotion. S'intitulant « La vie, c'est la vie! ... plaisirs, passions, émotions », l'exposition regroupe trente-trois artistes qui proviennent d'une quinzaine de pays dont le Canada. L'ensemble de l'exposition porte un regard parfois doux, parfois sévère, souvent teinté d'un voile mystique sur l'aspect émotif de l'individu et sur sa nature propre en tant qu'être émotif. Composé de tableaux, de photographies, d'œuvres sur papier (notamment des dessins), de quelques installations et du média électronique (le Web), cet ensemble dégage, à mon avis, une acuité, parfois exacerbée, de la notion même de l'interaction émotionnelle entre soi-même, en tant que spectateur, et l'œuvre. Parfois aussi entre l'artiste et son image. Certaines des œuvres visent aussi l'expression d'une émotivité à fleur de peau. La finesse et la légèreté de matériaux divers contrastent souvent avec la vigueur des contenus, ce qui renforce la notion de la fragilité du moment, là où on perçoit pleinement l'œuvre. J'ai en outre saisi dans plusieurs œuvres un sens mystique à des événements très intimes vécus par les artistes. Bref, l'émotion et la passion étaient au rendez-vous, avec un clin d'œil en particulier à l'artiste canadienne Betty Goodwin. À travers une petite exposition de ses œuvres, cette artiste d'une grande richesse émotionnelle attribuait au caractère de la Biennale une assise intéressante à l'éclatement de l'émotion qui était le principal langage de l'exposition.



En parallèle avec ces deux événements tout à fait différents l'un de l'autre, je prends quelques lignes pour aborder brièvement le caractère artistique d'une des foires internationales actuelles les plus importantes, celle de la Documenta qui a eu lieu à l'été 2002, à Kassel en Allemagne. La visite de la Documenta, exposant plus de cent artistes dans quatre lieux répartis à travers la petite ville de Kassel, m'a mise en contact avec des discours très sociopolitiques d'artistes internationaux. On y retrouvait une gamme élargie et variée de médiums dont le multimédia, l'électronique, la photographie, les installations, quelques « performances », des œuvres sur papier et quelques rares tableaux. La teneur du discours consistait essentiellement en un regard très critique sur la situation politique et économique actuelle du monde en général. Ainsi, certaines œuvres faisaient état de la situation d'immigrés illégaux aux États-Unis, d'autres, de la situation de la femme en société musulmane, d'autres encore, de la notion de la conservation de la culture autochtone des Inuits à l'intérieur d'un cadre économique se voulant intéressant et pertinent au développement de leur société. Tout un contraste avec le caractère intimiste de la Biennale de Montréal et le regard diversifié de la Foire de Toronto.

En somme, l'art contemporain actuel s'adresse à toute une gamme de préoccupations humaines et n'hésite pas, pour ce faire, à recourir à toute une panoplie de médiums dont disposent les artistes en ce début du 21^e siècle.

Auteur : Louise Beaudry, associée directrice

© Tous droits réservés. Toute reproduction en tout ou en partie est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.